



ETUDES SUR LES FATALAKU
(TIMOR PORTUGAIS)

par Maria et Henri CAMPAGNOLO
C.N.R.S., Paris

I. DEUX ENQUETES A TIMOR PORTUGAIS CHEZ LES
FATALUKU DE LOREHE

par Maria CAMPAGNOLO

Dans le cadre de la R.C.P. 61, j'ai effectué pour le C.N.R.S et la J.I.U de Lisbonne deux missions à Timor Portugais, au sein de l'équipe Louis Berthe :

-la première mission, d'avril à décembre 1966, a commencé par un séjour d'un mois dans la zone montagneuse de La-klubar, située au centre de la partie portugaise de l'île, et s'est poursuivie à Vailana, village fataluku de la circonscription de Lorehe, dans la région est de Timor ;

-la deuxième mission, d'octobre 1969 à décembre 1970, a été envisagée et réalisée comme un prolongement de mon premier travail avec Henri Campagnolo sur le groupe fataluku.

En raison du lien existant entre les résultats et entre les préoccupations méthodologiques des deux enquêtes, il m'a semblé utile, voire indispensable, d'indiquer ici à travers le compte rendu de ma mission 66 les acquis et la perspective de mes premières recherches, avant de présenter ensuite les matériaux recueillis au cours de mon deuxième séjour chez les Fataluku de Lorehe.

I. PREMIERE ENQUETE (avril-décembre 1966)

Vailana est situé à vingt minutes de marche de la côte sud et à une quarantaine de kilomètres de l'extrémité orientale de l'île. Les villages fataluku, dans leur grande majorité, ne groupent pas moins de trente maisons. Certains d'entre eux s'étendent à présent



le long des routes ou à leur proximité immédiate ; ils ont été déplacés dans les cas où leur emplacement primitif les rendaient difficilement accessibles : Váilana est le nouvel emplacement du village d'HelúLata. Peu distants de Váilana se trouvent les villages de Máloru, HoróLata, OcóCaqu et les groupements de résidences principales de ZéLata, d'AléLata, d'AsáLainu. C'est sur Váilana, les trois villages voisins et les trois hameaux que mon étude a porté.

L'informateur avec lequel j'ai travaillé le plus souvent habitait HoróLata, un des informateurs d'Henri Campagnolo habitait OcóCaqu, le mariage que j'ai observé pendant plus de deux semaines s'est déroulé à Máloru entre deux "rátu" (cf. note page 37) de Máloru. Henri Campagnolo et moi-même habitons avec notre enfant à Váilana, dans une maison indigène prêtée par un villageois. A Váilana vivaient aussi un autre informateur régulier et mon informatrice de vannerie, de cuisine et de tissage. Váilana est la résidence du roi de Lórehe et de deux de ses huit épouses ; les litiges importants y sont jugés en première instance et le recensement officiel de la population y a lieu. Lórehe est par ailleurs une division administrative portugaise qui comprend en tout neuf villages ; ce roi indigène en est le chef.

1. PRESENTATION DES MATERIAUX RECUEILLIS

1. Eléments d'organisation sociale. L'enquête a comporté :

- a. la notation du plan des 4 villages et des 3 hameaux.
- b. la description du cycle de vie dans lequel les individus de cette société prennent place, en tenant compte des différentes catégories d'individus que l'enquête a révélées.
- c. le recensement maison par maison, conjointement à l'enquête sur le cycle de vie. Chaque fiche de maison porte sur :
 1. le propriétaire ou la propriétaire de la maison et son (ses) conjoint(s) (l'épouse ou les épouses dans chacun des fréquents mariages polygynes, ou l'époux ou les époux dans les mariages successifs d'une femme).
 2. les enfants et le(s) conjoint(s) des enfants
 3. le père et la mère biologiques du propriétaire de la maison, et le père et la mère biologiques du(des) conjoint(s) du propriétaire de la maison.
 4. les grand-parents du propriétaire de la maison et les grand-parents du (des) conjoint(s).
 5. les serviteurs du propriétaire de la maison.
 6. les autres individus qui vivent habituellement dans la maison, ou ceux qui y étaient au moment de l'enquête.

Pour chaque individu noté, vivant ou mort, enregistrement :

1. du nom indigène de "rátu" et parfois du nom de famille chrétien de l'individu assimilé, nom qui démarque approximativement son réseau parental biologique ; du "né naquni" (pré-

nom) indigène et/ou chrétien ; du "nēne" (terme appartenant à une liste fixe de termes interchangeables, correspondant au nom du "rátu" du grand-père maternel).

2. de l'appartenance à la branche "rátu +" (cadette) ou "páca" (aînée) de chaque "rátu".

3. du lieu de résidence avant, après le mariage et après le délaissement ou le décès du conjoint.

4. de l'âge approximatif.

5. du type de mariage : traditionnel et/ ou chrétien, ceci mis en relation avec une éventuelle scolarité, par intermédiaire de la Mission Catholique, de l'armée ou de l'administration civile (le mariage traditionnel présente plusieurs variantes).

6. de la profession, des spécialités et aptitudes.

7. des causes éventuelles de maladie et décès, pour les morts.

Ces fiches de recensement ont été conçues pour apporter, à l'échelle individuelle, des confirmations ou des démentis du (des) modèle(s) théorique(s) fourni(s) par l'(les) informateur (s), surtout en ce qui concerne les points suivants :

-la transmission du nom de "rátu", du "né naquni", du "nēne" pour un Ego masculin : problèmes que cette transmission suscite.

Note : "rátu" (sens 1) = ensemble constitué par les individus mâles descendant en ligne paternelle d'un ancêtre mythique commun, et par leurs épouses. Chaque "rátu" porte un nom. Les femmes non-mariées, avant d'être intégrées par leur mariage dans le "rátu" de leur futur mari, ne sont liées au "rátu" de leur père que par le nom de ce "rátu", c'est-à-dire par le statut de conjointe prescrite que l'appartenance à ce "rátu" leur confère.

"rátu" (sens 2) = chaque "rátu" (sens 1) se subdivise en deux branches : la branche cadette et la branche aînée. La première est nommée "rátu" (sens 2) et la deuxième "páca".

Le rapport entre le sens 1 et le sens 2 apparaît en corrélation avec le fait que les "páca", n'ayant pas le pouvoir politique, se laissent représenter dans la vie politique du village par la branche "rátu" (sens 2) de leur "rátu" (sens 1) ; le même type d'opposition existe en français entre les deux sens du mot "homme", d'une part dans "Musée de l'homme" - hommes et femmes (sens générique), d'autre part dans "coiffeur pour hommes" - excluant femmes (sens spécifique).

Le sens générique 1 sera ici noté "rátu", et le sens spécifique 2 sera noté "rátu +"

-la transmission du statut social et politique ; la transmission de l'appartenance à la branche "rátut" ou "páca" de chaque "rátu".

-la résidence du nouveau couple ; dans le mariage polygyne, le lieu de résidence de chaque épouse et le lieu de résidence de l'(des) enfant(s).

-la transmission des biens : biens reçus du patrilignage du père, biens reçus du patrilignage de la mère. Classification des biens à deux points de vue : selon ce circuit de transmission, selon le sens des prestations économiques entre preneur et donneur de femme.

-la fréquence de l'observance et des violations de la règle du mariage traditionnel (mariage par achat, inscrit dans un système d'échange généralisé : prescription de la cousine crois. patri. ; interdiction de la cousine crois. patri., des soeurs vraies et classificatoires parmi lesquelles se trouvent les cousines parallèles ; forte interdiction de celle qui est - sous une forme abrégée - la femme ou la future femme du donneur de femme ; interdiction de femmes de même "nēne", le "nēne" découpant la société fatáluku en classes d'individus, lesquelles ne coïncident plus avec le découpage de la société en "rátu".

-le rôle de l'oncle maternel.

-le système de parenté (syst. d'appelations, syst. d'attitudes). A côté d'un système terminologique engendré à partir de vingt vocables de base, il m'est apparu un ensemble structuré de noms, exprimant certaines attitudes du premier système en termes de "rátu" donneur/ "rátu" preneur de femme. Ce deuxième système s'est avéré avoir trait aux prestations économiques entre donneur et preneur, et prendre toute son importance dans les occasions où les échanges entre ces deux groupes ont lieu : enterrement, mariage, fiançailles, adoption, et attribution du nom au nouveau-né. J'avais constaté par ailleurs que les cérémonies où ce deuxième système joue un rôle, se groupent dans la conscience indigène comme un tout s'opposant à un ensemble de cérémonies appelées "minínu", mot pouvant être traduit par "sacrifice aux ancêtres". En plus des "cálu" (ancêtres), du "urú-vacu" (dieu lune-soleil), les principaux êtres surnaturels dont les mouvements sont ressentis comme ayant une action sur la vie des Fatáluku sous forme de maladie, mort, ensorcellement, de bonne ou mauvaise récolte, d'accouchement difficile, etc., sont les "cātu" (génies) et les "acáru" (sorciers). Ils sont pour cette raison au centre de pratiques rituelles.

La description des cérémonies avec les individus qui en sont les figures principales ainsi que leur classification seront présentées ultérieurement : elles ont été dégagées à travers l'enquête sur la culture matérielle par laquelle mon travail a commencé.

2. Eléments de culture matérielle. L'enquête a comporté :

a. l'inventaire des objets qui font partie de la vie matérielle des 4 villages et des 3 hameaux de façon aussi étendue que possible.

b. la description des techniques et de l'outillage : la vannerie, le tissage, et d'autres techniques comme la corderie, la construction des parois des maisons, la fabrication de la chaux ou du sel, le travail de la forge, la production du feu, etc... La poterie n'est pas fabriquée dans les villages étudiés.

c. la description de la vie agricole, de l'élevage et de la cuisine, observée en rapport avec la tenure foncière.

L'ethnobotanique a été abordée à partir des indications que nous avait fournies Claudine Friedberg-Berthe. Cependant, cette dernière n'ayant pu venir comme prévu sur notre terrain, c'est H. Campagnolo qui a dû constituer rapidement un herbier, sur la base de mes informations ethnologiques, et qui a effectué alors de nouvelles observations concernant les rapports des Fatáluku avec le monde végétal.

d. l'étude de la distribution des tâches technologiques selon une division homme/femme/enfant ou selon une division branche "rátú+" /branche "páca".

e. l'étude des circuits technoéconomiques. Utilisation des produits technologiques et cycles d'échanges :

-échanges de "rátú" à "rátú".

-échanges entre branche "rátú+" et branche "páca", sous forme d'objets et de prestation de services.

-échanges d'individu à individu ; objets personnels.

-échanges à l'extérieur du groupe fatáluku, avec les Chinois, les Blancs : le "pasáru" (marché).

2. RECUEIL DES MATERIAUX

1. Abord du terrain

Du point de vue méthodologique, l'abord du terrain et le recueil des matériaux se sont organisés de la manière suivante : Etant donné que la bibliographie spécifique et récente sur cette région de Timor n'était pas très abondante et que je ne connaissais pas la langue locale, l'observation des techniques et l'inventaire des objets à l'extérieur des maisons ont d'abord retenu mon attention.

Mais lorsque je voulais suivre le cheminement d'un de ces objets (tissu, panier, etc.), dans sa vie à l'intérieur de la société, la connaissance de l'organisation de la société devenait nécessaire .

Au premier abord, les Fatáluku de cette région

sont plus secrets que les indigènes du centre de l'île. Leur approche ne m'a pas été immédiate, et un contact plus intime et spontané ne s'est établi que graduellement.

En connaissant les premières familles, il devenait possible d'être admise dans leurs maisons. Petit à petit et avec intermittence, le recensement maison-par-maison s'est fait, avec l'inventaire des objets visibles, puis de ceux qui n'étaient pas visibles au premier regard. La connaissance des individus et de leurs liens de parenté s'est toujours avérée indispensable pour comprendre le contexte social des échanges économiques qui se réalisaient d'individu à individu, d'individu à "rātu", de "rātu" à "rātu", et pour déterminer en quoi consistaient ces échanges économiques d'un point de vue strictement matériel.

D'autre part, pour préciser ce même contexte social et y délimiter des catégories, il a fallu à tout moment recourir à des éléments de culture matérielle. Un exemple est le cas de la hiérarchie des rituels qui a été saisi par des renseignements de culture matérielle, tels que la présence ou l'absence de bambou entaillé où l'on accroche la viande sacrée, de boisson fermentée ou distillée, de maïs ou de riz, de riz cuit ou non avec le sang de l'animal sacrifié, etc.; le cas aussi du système de prestations économiques - c'est-à-dire, du contexte social de ces prestations économiques - révélé par des oppositions, telles que tissus/buffles ou viande-d'animal-donné-mort/viande-d'animal-donné-vivant, opposition fonctionnant dans le sens donneur/preneur de femme.

M'étant rendu compte de la constance du lien qui existait entre le versant technologique et le versant organisation sociale des faits que j'étudiais, j'ai, à partir de ce moment, mené l'enquête systématiquement sur les deux plans.

En outre, le fait d'avoir initialement appris la technique de la vannerie a non seulement contribué à préciser la description de cette technique, mais il m'a aussi permis d'entrer en relation assez étroite avec les femmes pour qu'elles me jugent apte à recevoir leurs enseignements en vannerie, cuisine, tissage, ou en d'autres activités. Ma présence auprès d'elles devenait naturelle, et l'intérêt que je portais à ces occupations m'ont rendu leurs contacts familiers et simple leur abord. Avec l'aide de mon informatrice, et en fonction de mes progrès dans l'apprentissage de leur langue, j'ai pu ainsi les entendre plaisanter et parler librement de leurs habitudes, de leurs situations familiales et conjugales, de leurs joies, de leurs craintes, ainsi que des "cātu" (génies qui habitent la forêt, les rivières, les champs), des "acáru" (sorcières), des "cālu" (ancêtres).

2. Informateurs

J'ai utilisé plusieurs informateurs, un en général plus régulièrement que les autres, et une informatrice de façon permanente. Leurs réseaux généalogiques, aussi bien que leurs habitudes ont été établis, en même temps que ceux des autres habitants des quatre villages et des trois hameaux recensés.

Je leur demandais de me décrire chaque cérémonie avant qu'elle n'ait lieu : cela me permettait d'être attentive à certains détails qui m'auraient échappés autrement. Mon étude a tenu compte non seulement d'une couche de population dans laquelle s'intégraient à un même moment tous les individus d'une aire donnée (les 4 villages et les 3 hameaux étudiés) ayant des rapports entre eux, avec leurs morts, et avec le monde qui les entourait, mais de plusieurs couches synchroniques, celles auxquelles appartenaient les divers informateurs qui m'ont aidée dans mon travail, d'âges différents et appartenant à différents "rátu". Ces couches se confondaient parfois en une seule, dans la conscience de l'informateur ; parfois elles ne coïncidaient pas.

3. Langue d'enquête

La langue d'enquête a d'abord été le portugais qui est ma langue maternelle. Le manque de connaissance de la langue locale au début de l'enquête m'a interdit initialement tout accès à la littérature orale.

Plus tard, quelques textes ont pourtant été recueillis concernant certains événements mythiques, mais parce que la conversation avec les vieux et les vieilles ne m'était pas encore possible de manière aisée, et étant donné la réserve des Fatáluku en cette matière et la courte durée de la mission, j'ai dû finalement et à regret laisser en attente le recueil systématique de la mythologie.

3. EXPLOITATION DES MATERIAUX

1. Préalable méthodologique

Le recueil des matériaux sur le terrain et leur premier dépouillement avant le retour ont été organisés de façon à ce que les deux chapitres de ces matériaux, celui qui concerne l'organisation sociale (parenté, système foncier, vie rituelle) et celui qui concerne la technologie, puissent être présentés séparément.

Cette séparation dans l'exploitation, qui semblera forcée ou artificielle dans le traitement de données recueillies en mutuel dialogue, où l'organisation sociale trouve dans la technologie un lan-

gage, et vice-versa, tient au fait que l'étude de l'organisation sociale pose des problèmes spécifiques qui ne passent pas nécessairement par les méthodes qui ont été mises au point pour la technologie ou empruntées par elle à d'autres sciences, et vice-versa (cf. "L'étude componentielle d'une nomenclature de parenté" par Loundsbury, in "Langages" n° 1, mars 1966 ; cf. dans le chapitre "Les Armes", in "Milieu et Techniques", par A. Leroi-Gourhan, la subdivision : "Classification des Armes pp. 14-22).

Il va sans dire que les éléments étudiés dans chaque partie sont utilisés pour définir les éléments de l'autre :

ex. 1 = certaines des méthodes de cuisson et certains types de boisson interviennent fondamentalement dans la classification des rituels ;

ex. 2 = la connaissance de l'opposition branche "rátu+"/branche "paca" et de ses implications sociales est indispensable pour délimiter l'aire d'utilisation des types de teinture des tissus et des motifs ornementaux.

En raison de cette interférence au niveau de la définition, la précision de l'information recueillie dans chacun des deux domaines se répercute contamment sur la rigueur des conclusions exprimées dans l'autre. Ainsi, par exemple, la méconnaissance du statut technologique d'un tissu (décor, couleur, technique de teinture, etc.) sera-t-elle considérée comme susceptible de mettre en question les oppositions structurales exprimées, au moins partiellement, en termes de tissus dans le domaine de l'organisation sociale.

2. Première étape : Organisation sociale (parenté, système foncier, transmission des biens, vie rituelle)

Cette première étape a débuté par une mise en fiche de chaque individu replacé dans son réseau généalogique (biologique et classificatoire), de façon à ce qu'il soit possible de contrôler la terminologie de parenté recueillie, ainsi que le fonctionnement du mariage et d'autre institutions.

a. confrontation du(des) système(s) théorique(s) d'appellation fourni(s) par l'informateur ou par les informateurs, avec la terminologie utilisée, d'une part avec des individus A avec qui j'ai entretenu des rapports suivis, d'autre part parmi des individus B que j'ai rencontrés occasionnellement. Pour les premiers, j'ai pu en outre mettre en relation l'emploi qu'ils faisaient de la terminologie avec le réseau où je les savais intégrés, déceler par là un certain nombre d'ambiguïtés et les résoudre sur place, sans souvent les annuler, pourtant ; pour les seconds, que j'avais recensés, et que je pourrais à posteriori intégrer dans leurs réseaux généalogiques, je me suis limitée à enregistrer les appellations entendues.

Exposition des ambiguïtés terminologiques des individus A et B ; essais d'explication à défaut d'explication fournie par l'informateur, ou en plus de l'explication fournie par l'informateur.

b. confrontation de cette terminologie et de ces ambiguïtés avec les règles de mariage et généralement avec le système d'attitudes, dégagé par enquête orale et par observation directe dans la vie quotidienne des villages, dans les cérémonies rituelles auxquelles j'ai pu assister, à travers le fonctionnement du système foncier, comme à travers la transmission des biens, les litiges.

c. essai de présentation systématique de toutes les ambiguïtés remarquées pendant le dépouillement des matériaux, et essai de distinction entre deux sortes d'ambiguïtés :

-celles pour lesquelles je n'ai pas dans mes matériaux les éléments suffisants pour décider de leur signification, et qui nécessiteront des questions-contrôle plus précises pour être indicatives.

-celles qui ont subsisté après les questions-contrôle et l'observation des faits, et qui sont liées aux contradictions internes à la structure sociale, ou aux différences d'intégration des informateurs entre eux.

3. Deuxième étape : Culture Matérielle.

Cette deuxième étape comprend :

a. la description des techniques observées. Le milieu environnant.

b. l'étude de la distribution des tâches technologiques :

1. distribution sexuelle des tâches : tâches spécifiquement féminines, tâches spécifiquement masculines, tâches indifférenciées.

2. distribution des tâches selon la division entre branche "rátu+"/branche "páca" d'un même "rátu". Biens pour la consommation et biens pour l'échange. Les cycles d'échanges. Le marché.

3. coexistence et cohérence de ces deux types de distribution de tâches ; points de compatibilité et points d'incompatibilité.

L'exploitation des matériaux recueillis au cours de la première mission, sous la forme présentée ci-dessus a servi surtout à la préparation de mon deuxième séjour à Timor Portugais. Le travail entrepris en collaboration avec H. Campagnolo pendant la période qui a séparé les deux enquêtes (mise en fiche des individus et de leurs réseaux généalogiques ; mise en fiche, sous la forme de lexiques, de certains secteurs de la vie matérielle : milieu végétal, habitation, tissage, habillement, cuisine, rituel, circuits techno-économiques) a permis une accumulation abondante d'éléments systématiques au cours de la dernière mission.

II. DEUXIEME ENQUETE (octobre 1969-décembre 1970)

Mon projet pour cette mission était essentiellement de compléter les renseignements recueillis en 1966 et de recueillir de nouveaux renseignements sur la tenure foncière, l'apprentissage et la transmission des connaissances, ainsi que sur la littérature orale, surtout dans les rapports de celle-ci avec l'implantation territoriale du groupe. Ce projet prévoyait en outre un séjour sur les terrains de Claudine Berthe et de Brigitte Clamagirand, en vue d'une étude comparative des techniques bunaq, ema et fatáluku ; ce séjour n'a pas pu être effectué en raison de difficultés d'ordre administratif, ce qui a également empêché H. Campagnolo d'apporter à Claudine Berthe sa collaboration dans le domaine linguistique.

H. Campagnolo et moi-même avons travaillé dans la région fatáluku pendant toute la durée de la mission. Par les exigences de sa propre méthode de travail, il a été amené à s'occuper aussi de la partie ethnologique, et moi-même j'ai été amenée par les besoins de mon enquête à réapprendre la langue et à contribuer à l'enquête linguistique, particulièrement dans le domaine lexical.

1. PRESENTATION DES MATERIAUX RECUEILLIS

Cette collaboration s'est traduite par le recueil des matériaux suivants :

1. élaboration de nouveaux plans plus rigoureux des villages de Váilana, Máloru, HoróLata, OcóCaqu, des hameaux qui leur sont reliés et des champs voisins.

2. nouveau recensement maison-par-maison des 450 maisons et dépendances que comprennent les villages mentionnés, et élaboration d'environ 2.000 fiches individuelles à partir des renseignements récoltés pendant ce recensement. Le questionnaire qui a servi de base à ce recensement fera l'objet d'une autre publication.

3. recueil sous la forme de 300 heures d'enregistrement magnétique des éléments suivants :

a. diverses cérémonies telles que : rituels d'attribution du nom au nouveau-né, mariages, divorces, enterrements, rituel de l'inauguration d'une maison, rituels agricoles, rituels de "lignée".

b. enquêtes sur les cérémonies précédentes et sur d'autres domaines, tels que les techniques, la cuisine, les plantes, les activités agricoles, les objets des collections, l'habitation, etc...

c. conversations et discussions à propos des recensements de village, du contenu des fiches individuelles élaborées par moi et reformulées en public après les premiers questionnaires, devant les habitants concernés, en vue de vérification de ces fiches, à propos des réseaux de parenté, du jugement de certains li-

tiges (divorces, propriété des enfants de divorcés, jouissance de la terre, transmission des biens).

d. musique.

e. littérature orale récitée ou chantée :
récits historiques et généalogiques "nó", contes "ráta", devinettes "navánavarana", chants "váihoho", textes murmurés à fonction thérapeutique "mamúnu".

Les 300 heures d'enregistrement dont je viens de donner un bref aperçu ne constituent pas des "archives mortes" ; le fait d'avoir appris la langue a permis et permet de tirer parti directement du contenu de ces bandes qui deviennent ainsi un auxiliaire très utile et accessible. Une partie du matériel enregistré est déjà transcrite et représente un volume de 8.874 pages de format 16 x 20 cm.

4. recueil écrit de littérature orale, comprenant 900 pages (16 x 20cm) de récits généalogiques.

5. constitution de 2 collections botaniques identiques comportant chacune 300 exemplaires distincts, accompagnées de fiches-réponse au questionnaire annexe sur les plantes fatáluku ; ces fiches correspondent à 750 pages format 16 x 20cm, auxquelles s'ajoutent 250 dessins de plantes réalisés par notre informateur Tomás da Costa Ximenes. Une collection a été adressée au Museum d'Histoire Naturelle de Paris, et l'autre a été adressée au Centro de Botânica de Lisbonne.

6. constitution de 2 collections d'objets identiques comportant chacune 253 objets distincts, dont l'une a été adressée au Musée de l'Homme de Paris et l'autre a été adressée au Museu de Etnologia de Lisbonne. Les instruments de musique ont été recueillis en trois exemplaires, de façon à ce que le Laboratoire d'EthnoMusico-logie de Paris puisse disposer d'une collection indépendante. A notre retour de mission, ces 253 objets - que nous avons estimé les plus représentatifs de la culture fatáluku - étaient accompagnés de 120 croquis d'objets dessinés par notre informateur fatáluku Tomás da Costa Ximenes, de 500 pages manuscrites en langue indigène, format 16 x 20 cm, et d'autres renseignements sur les objets et les techniques contenus dans mes carnets de terrain et dans les bandes magnétiques ; ces 500 pages manuscrites étaient déjà groupées sous la forme de fiches-réponse au questionnaire sur les objets fatáluku.

Une partie des collections comprend des objets en cours de fabrication : les vanneries, les poteries, les tissus. Ceux-ci sont présentés en cours de fabrication, sur les divers types de métier.

II. RECUEIL DES MATERIAUX

1. Installation et organisation de l'enquête.

Quand nous sommes arrivés dans la région fatáluku au début novembre 1969, nous avons cherché à y établir deux points d'installation :

-un dans le village de Váilana où nous avons résidé en 1966,

-et, parallèlement, un autre, à Lóspala, chef-lieu de la division administrative de Láutenu, car l'implantation dans l'agglomération la plus centrale pourrait nous rendre plus faciles les déplacements dans les différentes divisions administratives fatáluku, et plus naturels les contacts avec les Fatáluku d'autres régions qui se rendaient régulièrement à Lóspala dans le but de vendre ou acheter des produits au marché municipal ou chez les commerçants chinois.

Notre intention initiale était d'étendre notre enquête aux autres régions fatáluku. Deux raisons nous ont pourtant écartés de ce projet de porter cette étude sur des limites plus vastes :

-la perte d'une partie des matériaux de la première mission nous obligea à refaire une partie de l'enquête, surtout les recensements de villages. Ces recensements ont été en effet répétés, mais d'une manière plus approfondie, simultanément avec une nouvelle mise en fiche des individus et avec un contrôle sur le terrain de la totalité des renseignements obtenus.

-la courte durée de la mission antérieure et l'absence de travaux ethnologiques publiés sur le groupe fatáluku ont fait apparaître le besoin de tirer parti des connaissances déjà acquises pour donner sur les Fatáluku de Lórehe une vision plus cohérente et plus complète ; nous avons été amenés à diriger l'enquête sur la région où le problème de notre intégration était déjà résolu, et où la connaissance que nous avions des habitants nous donnait des références beaucoup plus précises pour le contrôle des informations obtenues à chaque niveau de la culture fatáluku que nous nous sommes efforcés d'approfondir : organisation sociale, culture matérielle, vie rituelle, monde végétal, monde animal, littérature orale, etc...

Nous avons conservé notre logement de Lóspala jusqu'à la fin de notre séjour et nous avons gardé en permanence le contact avec nos informateurs des autres régions fatáluku. Nous avons poursuivi jusqu'au bout de la mission notre travail de collaboration, et chaque fois qu'il a été possible nous avons fait des incursions dans leur région d'origine. Ainsi chaque fois qu'il sera possible de mentionner à propos des Fatáluku de Lórehe des variantes obtenues dans les autres régions, nous les mentionnerons.

Deux secteurs de notre travail ont bénéficié plus que les autres de ce contact avec des régions autres que la région de Lórehe : la littérature orale et l'étude technologique.

En ce qui concerne la littérature orale, beaucoup de renseignements recueillis sur certaines "lignées" de Lórehe l'ont été à travers les informateurs résidant dans la région de Lóspala. Les lignées-mères sont en effet les mêmes pour les deux régions et nous avons pu obtenir de ces informateurs de la région de Lóspala des récits généalogiques que nous n'avons pu obtenir des informateurs de la région de Lórehe. En ce que concerne l'étude technologique, parmi les 253 objets de chacune des collections, la plus grande partie a été recueillie à Lórehe. Mais l'enquête sur ces objets a été étendue à la région de Lóspala et à la région de Lautenu, et la terminologie de ces trois régions a été recueillie systématiquement. Pour une technique -la poterie - technique inexistante à Lórehe, nous avons mené une enquête dans la région de Lóspala et tous les renseignements que nous avons sur la fabrication et le circuit commercial des poteries proviennent de cette région, exception faite pour les quelques informations que nous avons obtenues sur un type de poterie de Lautenu.

Ces 253 objets ont été recueillis principalement comme illustration de la vie quotidienne des Fatáluku, mais chaque fois que nous avons eu la possibilité de recueillir des objets auxquels les Fatáluku attachaient une valeur artistique particulière, nous les avons recueillis. La description de ces objets a été facilitée par mon apprentissage de quelques techniques (surtout la vannerie) ; par ailleurs, nous avons observé la fabrication de la presque-totalité des objets de ces collections et vu en utilisation tous les objets récoltés, au cours d'une recherche exhaustive et systématique de tous les objets représentatifs de cette culture. Des photographies des objets dans leur contexte de rangement ou en utilisation, et des photographies de leurs utilisateurs et fabricants en cours d'utilisation ou de fabrication permettent de reconstituer le comportement gestuel dans le domaine technologique, avec l'aide des croquis esquissés par nos informateurs ou par nous-mêmes.

Pour que les éléments technologiques recueillis apparaissent à l'intérieur de leur contexte social, nous avons effectué la grande majorité des enquêtes technologiques auprès des familles que nous connaissions, même dans les régions autres que Lórehe. La perspective de la première mission, à savoir, l'intention permanente de lier l'étude de l'organisation sociale et de la vie matérielle n'a jamais été perdue de vue. C'est totalement dans cette perspective que le travail de cette dernière mission a été accompli.

2. Questionnaires

En ce qui concerne les questionnaires utilisés dans cette enquête - élaborés avec Henri Campagnolo en grande partie à partir des matériaux recueillis pendant le premier séjour à Timor - j'ai eu la constante préoccupation de m'en servir non pas en attendant des réponses directes mais en les utilisant comme des "aide-mémoire", de façon à ne pas oublier pour chaque objet (comme pour chaque individu, maison ou plante à l'intérieur de ce groupe) de recueillir des informations systématiques et comparables entre elles, après le dépouillement des matériaux. Le recours à la question directe s'imposait parfois pour susciter des réactions et des renseignements que je ne pouvais pas obtenir autrement. Chaque fois que ces questionnaires ont été utilisés comme questionnaires directs, j'ai ressenti le besoin de recueillir à nouveau l'information dans un autre contexte, de façon à vérifier la stabilité et la véracité de l'information déjà obtenue directement.

3. Informateurs

Bien que la connaissance de la langue indigène ait permis de réduire au minimum le rôle d'interprète des informateurs, nous avons quand même fait appel à des informateurs réguliers.

Ceux-ci, en nous accompagnant dans nos déplacements, pouvaient rapidement nous introduire dans les familles que nous ne connaissions pas et dont ils étaient toujours les parents à des degrés divers. D'autre part, ils nous assuraient une collaboration régulière dans l'exploitation et l'élaboration des matériaux recueillis quotidiennement.

Les informateurs réguliers ont été les suivants :

- deux informateurs de la région de Lórehe, auxquels est venu s'ajouter un troisième qui avait déjà travaillé avec nous pendant la première mission ;

- une informatrice de Lórehe, précieuse collaboratrice par toutes ses connaissances sur les plantes, les techniques, la cuisine, les "ragots" qui m'ont tellement aidée dans mon travail sur l'organisation sociale ;

- un informateur de Látenu, secondé parfois par un autre de la même région ;

- deux informateurs de la région de Lóspala.

4. Langue d'enquête

Au tout début de cette enquête j'ai été obligée d'utiliser le portugais, ma langue maternelle, pour communiquer avec les informateurs, car j'avais perdu la pratique de la langue fatáluku pendant la période qui a séparé les deux missions. Mais après les deux premiers mois, où notre temps a été occupé principalement par le

réapprentissage du fatáluku, et au fur et à mesure de mes progrès, j'ai pu me servir directement du fatáluku pour entrer en contact avec les habitants des villages étudiés, qui dans leur presque-totalité ne connaissent pas le portugais.

3. EXPLOITATION DES MATERIAUX

Depuis notre retour de mission en décembre 1969 je pour suis le dépouillement des matériaux recueillis pendant le dernier séjour à Timor.

L'exploitation de ces matériaux s'est faite et se continue dans le double but déjà énoncé :

- une publication commune avec Henri Campagnolo, sous la forme d'un dictionnaire ethno-linguistique et selon les modalités fixées antérieurement dans nos deux rapports de 1969 au C.N. R. S. ;

- la rédaction de ma thèse de troisième cycle qui rend actuellement compte des informations accumulées pendant ce deuxième séjour dans la partie orientale de Timor, au sein du groupe fatáluku.

Au cours de l'année écoulée un vaste travail a été réalisé pour uniformiser la présentation de la totalité des matériaux technologiques en voie de dépouillement, qui ont pu ainsi être groupés systématiquement en de nouvelles fiches-réponses au questionnaire déjà mentionné. Si pour certains objets les renseignements se trouvaient organisés dans les carnets de terrain et les bandes magnétiques dans un ordre tel qu'ils pouvaient répondre immédiatement point par point aux questions, pour d'autres objets il a fallu réordonner les informations fournies par les divers informateurs, de façon à les mettre en correspondance avec le modèle "standard" des questions, conçues pour l'ensemble des objets utilisés par les Fatáluku de Lórehe. Au cours du dépouillement, le questionnaire a été le fil conducteur qui m'a permis de rassembler sous la forme de petits dossiers en langue indigène, pour chaque objet, les renseignements variés, à partir des notes et des enregistrements en fatáluku ; ce travail a été fait avec le concours de notre informateur fatáluku Tomás da Costa Ximenes qui nous a accompagnés et qui poursuit actuellement au Portugal ses études secondaires. La totalité ou dans certains cas la presque-totalité des réponses a pu être récupérée, car sur le terrain le souci de recueillir des renseignements permettant postérieurement de répondre au questionnaire n'a jamais été oublié.

La décision de constituer ces fiches-réponses premièrement en langue indigène tient à trois raisons :

1. l'analyse linguistique des formules employées dans la réponse me donnera des éléments objectifs de comparaison quand j'établirai des confrontations entre les renseignements obtenus pour chaque objet ; elle sera un moyen supplémentaire de contrôle des affirmations que je ferai sur la culture fatáluku, à la fin de mon travail,

2. d'un point de vue plus particulièrement linguistique, les réponses obtenues fournissent non seulement un corpus important de variantes syntaxiques et lexicales du fait de l'application répétée de certaines parties du questionnaire (en particulier, fabrication, manipulation et utilisation des objets), mais aussi des données très précises en ce qui concerne le contenu sémantique du questionnaire, du fait de l'observation visuelle des techniques qui a accompagnée l'enquête orale. Ces éléments sont aussi très importants pour Henri Campagnolo qui, dans son étude linguistique, recourt aux mêmes sources de renseignement que moi, spécialement à des enquêtes "localisées", telles que celles sur la technologie, la botanique, la zoologie, etc.),

3. dans la perspective d'un dictionnaire ethno-linguistique fatáluku, la préoccupation de conserver méticuleusement l'expression fatáluku à l'intérieur de ces lexiques particuliers est un élément de base pour l'élaboration de ce dictionnaire. La traduction des fiches-réponses a suivi l'élaboration de la totalité de ces fiches.

Lorsque la traduction de toutes les fiches-réponse sera complètement achevée, j'entreprendrai le travail d'analyse du domaine technologique, sur la base de la confrontation des différents renseignements fournis par chacune des fiches technologiques.



